

LES DEUX GOSSES

PREMIÈRE PARTIE

CE QUE DURE LE BONHEUR

(Suite)

— Vous m'y autorisez, ma chère Carmen ?
Saint-Hyrieix n'interrompait pas la lecture de son discours, qu'il ponctuait de petits rires ironiques.
Quant à Georges, il contemplait sa femme, semblant la trouver plus belle, plus aimante, plus désirable.
Les deux ménages se souhaitèrent la bonne nuit.

XLIV

L'AMOUR DE LA FAMILLE

La nuit était venue ; la bise soufflait ferme : les ais vermoulus de l'entresort gémissaient comme ces âmes en peine que les paysans bretons croient entendre, à minuit dans les landes désertes.

La Limace saisit une bouteille qui contenait de l'eau-de-vie et but à la régolade.

Zéphyrine lui empoigna le bras.

— Laisse-m'en un peu, dit-elle.

Dans ce mouvement un peu brusque, quelques gouttes du précieux breuvage tombèrent.

La Limace poussa un juron.

— Tu ne vois pas que tu gaspilles la camelote ! fit-il.

La somnambule parvint tout de même à enlever la bouteille et elle s'abreuva à son tour.

Eusèbe souffla :

— Ça réchauffe un peu... Il n'était que temps.

— Alors, repartit sa compagne, entre deux gorgées, pourquoi ne voulais-tu pas que je reprenne aussi un peu de chaleur ?

— Le fait est, poursuivit La Limace, que ce n'est pas en suçant la glace qu'il y a sur la route que tu conserverais ta trogne.

— N'empêche, Eusèbe, que j'en ai plein le dos de ce pays de loups.

— Et moi donc !

— Nous n'allons pas y passer l'hiver.

— Quéqu'tu veux ! ta frangine ne répond pas.

— Elle est peut-être malade.

— Elle n'avait qu'à nous prévenir, on aurait été la soigner.

— Tu vois, t'as eu beau me dicter ma dernière babillarde, Rose n'a pas coupé dans le pont.

— Y a pas ! reprit La Limace, d'un ton décidé, faut lâcher la cambrouse et retourner à Paris.

— Ah ! Eusèbe ! gloussa Zéphyrine, tu sais bien que je ne désire pas autre chose.

— Il y a longtemps que nous devrions être rentrés.

— Seulement, voilà ! chaque fois que nous avons eu le pognon pour ça, nous l'avons bu.

— C'est vrai...

— Nous sommes trop altérés, vois-tu, mon homme !

Ils étaient à Plouzané depuis quelques jours. Les affaires, qui avaient semblé prospères à un moment, étaient dans le marasme.

La Limace et Zéphyrine avaient d'abord trouvé des proies faciles en exploitant les naturels du Finistère ; mais ceux-ci avaient fini par se lasser.

L'entresort restait quelquefois vingt-quatre heures sans étrenner.

Eusèbe avait mis à profit ses autres petits talents, dévalisant discrètement les maisons où il avait eu accès comme rémouleur ; seulement, ces exploits ne pouvaient se répéter, car les gens se tenaient sur leurs gardes.

Zéphyrine reprit :

— Ce coup-ci nous avons de quoi voyager.

— Pas tant que ça ! répliqua Eusèbe.

— Eh bien ! et tout ce que tu as trouvé sur les macchabées du naufrage ?

La Limace expliqua :

— Je ne veux pas vendre ces bijoux dans la localité ; les commerçants ne sont pas à la hauteur.

— J'admets ça... Seulement t'as ramassé de la braise.

— Pas beaucoup !

— Eusèbe ! tu deviens cachottier.

— Mais non... Tu sais bien que j'ai été interrompu en plein turbin par un ostrogoth qui m'a envoyé un pruneau.

— Heureusement qu'il t'a raté.

— La balle m'a passé sous le nez.

— T'as rien dû avoir le trac !

— Aussi ce que je me suis cavale !...

En effet, le monstre à face humaine que Georges de Kerlor avait aperçu, dans la nuit tragique, détroissant les naufragés, n'était autre que La Limace.

Dès qu'il avait appris le sinistre, Eusèbe Rouillard s'était dit qu'il y aurait peut-être quelque chose à piller. Il se souvenait des histoires d'autrefois. Les habitants du littoral avaient l'habitude de s'approprier les épaves et, même, ils ne reculaient pas devant de criminels stratagèmes pour causer des naufrages.

Ils éteignaient les feux des phares, rudimentaires de cette époque, et ils attachaient des lanternes aux cornes de leurs bœufs, qu'ils dirigeaient sur un point de la grève, pour tromper les marins sur l'emplacement des écueils.

Les hauts faits de La Limace avaient été interrompus par le coup de revolver de M. de Kerlor, au moment où le gremlin allait poignarder Saint-Hyrieix.

C'était à la fin de juillet que La Limace s'était livré à cette opération macabre.

Le produit qu'il en avait tiré s'était vite liquéfié.

Eusèbe et Zéphyrine étaient restés ivres pendant une grande quinzaine.

Quant aux bijoux volés par La Limace, il ne s'était pas risqué à les vendre aux environs de Brest.

Le bandit se disait que l'homme qui l'avait vu accomplir son œuvre de vampire avait dû prévenir la gendarmerie et la police.

Le butin était assez important, des bagues, des boucles d'oreilles, des chaînes, des montres, des bracelets, tout cela constituait pas mal d'écus ; mais cette marchandise ne s'écoulerait proprement qu'à Paris car ce n'était pas de la pacotille.

Les victimes pendues en grappe au tronçon du mât étaient tous des voyageurs de première classe.

La Limace avait dû cambrioler de rechef pour subvenir à son existence et à celle de sa douce compagne.

Nous l'avons dit, la zone à explorer était parcourue ; à moins de recommencer dans les maisons déjà ravagées, il n'y avait plus rien à faire dans ce coin de Bretagne.

Evidemment, on pouvait changer de région, se transporter du côté de Landerneau, pays où l'on voit la lune, dit naïvement un dicton malveillant. Mais La Limace, qui connaissait toutes les locutions traditionnelles, ajoutait que dans cette ville-là ses petits talents feraient trop de bruit.

— C'est décidément à Paris qu'il faut aller, dit Eusèbe ; là seulement je "fourguerais" avantageusement ma bijouterie.

Il devisait de ces choses avec Zéphyrine, dans cette glaciale soirée de janvier qui mettait aux arbres dénudés des stalactites de givre.

Eusèbe s'écria :

— Et puis, vois-tu, Fifi, il arrive un moment où l'on a le mal du patelin... Je ne veux plus rester au milieu de ces marchands d'échalottes... Faut que je revoie Paris.

Les petits yeux du bandit étincelèrent. Il poursuivit de sa voix rauque et alcoolisée, avec de véritables transports d'enthousiasme :

— Ah ! Paris... L'extér... Les fortifs... La place Maub ! Les léni Mouf-Mouf !... Ce que c'est que chouette ! Et puis, la campagne !

Il continua plus lyrique encore :

— Le boulevard de la Révolte !... Les Trois Canons !... La butte Pinson, où il y a une guinche... Tu te rappelles, Zéphyrine, que nous y avons poussé notre petit pas d'hareng saur... Crois-tu qu'on la menait joyeuse dans ce temps-là ?

— Pour sûr, reconnut la virago.

— Faut que je revoie tout ça... Je sens que c'est un besoin... J'ai la nostalgie...

Zéphyrine ne saisit pas très bien le dernier mot ; du moins, elle en retint la syllabe "noce" et cela lui suffisait amplement.

Elle s'écria :

— Tu as raison, Eusèbe, faut retourner là-bas... ! Quoi La préfecture ne pense plus à toi !